

Existe-t-il un revenu optimal pour être heureux ?

On connaît tous les proverbes assez prosaïques qui mettent en avant l'importance de l'argent dans une vie heureuse : l'argent ne fait pas le bonheur... mais il y contribue fortement, faute d'argent, c'est douleur non pareille ou encore on ne vit pas d'amour et d'eau fraîche. Cette perception de l'argent qui serait facteur de bonheur se retrouve d'ailleurs dans différentes enquêtes : d'après une enquête IFOP¹, 61% des Français affirment « manquer d'argent pour être tout à fait heureux » contre 33% qui préfèrent l'amour.

Des nations riches mais moins heureuses que d'autres

Pourtant, lorsqu'on regarde les classements des pays les plus heureux, la France où le PIB/tête est le 5e plus important au monde, apparaît loin derrière des pays dont les habitants ont un niveau de vie bien inférieur aux Français. C'est ainsi que d'après le classement de l'université de Leicester², on est bien plus heureux dans les pays émergents comme le Costa Rica qui arrive en tête du classement, ou encore aux Seychelles ou aux Bahamas que dans les pays les plus riches comme les Etats-Unis, le Japon ou encore la France qui est 62e dans ce classement. Un tel constat, loin d'être anecdotique, est confirmé par d'autres études montrant qu'on semble plus heureux dans les pays moins développés que dans les grandes puissances économiques. Celle menée par l'université Erasmus de Rotterdam³ confirme ainsi ce postulat : même si les pays nordiques sont majoritaires dans la tête du classement, de nombreux pays moins développés que la France la dépassent en termes de bonheur. La Colombie est 2e, le Guatemala 9e tandis que la France, en 39e position, est également dépassée par le Honduras (22e) ou l'Indonésie (38e). D'après les chercheurs, de tels résultats peuvent s'expliquer par un lien social plus fort dans les pays émergents ou encore un environnement naturel relativement protégé et semblent clairement faire relativiser

¹ <http://www.lepoint.fr/actualites-societe/2008-07-08/61-des-francais-manquent-d-argent-pour-etre-tout-a-fait-heureux/920/0/258813>

² http://news.bbc.co.uk/2/shared/bsp/hi/pdfs/28_07_06_happiness_map.pdf

Cette carte mondiale du bonheur repose sur une «méta-analyse» de plus de 100 études, de données officielles et de 80 000 personnes interrogées. Les principaux critères et procédés de l'analyse ont un rapport direct avec la santé, la richesse, l'accès à l'éducation, le sentiment d'appartenance nationale, l'espérance de vie et la beauté des paysages.

³ www.worlddatabaseofhappiness.eur.nl

Pour mener cette étude, des indicateurs et des critères mesurant le bonheur ont d'abord été trouvés permettant d'envoyer plus de 3 000 questionnaires dans 110 pays. Mêlant enquêtes de terrain et sondages à distance, cette étude a permis d'aboutir au classement mondial du bonheur.

l'importance de l'argent dans le bonheur. Toutefois ces résultats sont à prendre avec précaution compte tenu des différences culturelles⁴.

Une évolution du bonheur partiellement corrélée à celle de la richesse

Par ailleurs, le paradoxe d'Easterlin⁵, également appelé paradoxe du bonheur, suggère qu'au-delà d'un certain niveau de vie, le bonheur stagne. Ce paradoxe est néanmoins sujet à d'actives polémiques (voir l'article de la Fabrique Spinoza pour plus de détails⁶). C'est ainsi que malgré l'augmentation très forte des salaires en Occident ces quarante dernières années, les populations ne se déclarent pas plus heureuses en 2012 que dans les années 70. On ne peut toutefois pas ignorer que dans les pays développés, l'argent semble être une valeur essentielle au bien-être des populations. Par conséquent, de nombreuses recherches ont été menées pour déterminer s'il existait un niveau de revenu optimal c'est-à-dire permettant d'être le plus heureux possible. Certaines études avancent le chiffre de 50 000 dollars par an, d'autres 75 000 tandis que d'autres encore mettent plutôt en avant l'importance du revenu par rapport à l'entourage dans lequel on évolue. Par ailleurs, les recherches cherchant à chiffrer le montant du bonheur sont américaines et demandent à être transposées en France tant parce que les postes de dépenses se répartissent de manière différente que parce que notre rapport à l'argent est différent de celui des Américains.

50 000 dollars, un revenu optimal pour le bonheur ?

D'après une étude réalisée par Marist Poll⁷, le revenu permettant de maximiser le bonheur serait de 50 000 dollars par an. Afin de réaliser cette étude, il a été demandé à 300 participants de juger leur bonheur dans différents domaines: au travail, dans leur famille, dans leur couple. Ce sont ceux gagnant 50 000 dollars par an qui ont attribué les meilleures notes aux différentes facettes de leur vie. Un tel constat s'explique facilement pour les ménages touchant moins que ce montant : ils se déclarent en effet plus soucieux de leur futur (47% se déclarent inquiets en pensant à leur retraite contre 28% pour les ménages au-

⁴ Voir The French Unhappiness Puzzle: The Cultural Dimension of Happiness de Claudia Senik
<http://ideas.repec.org/p/cpm/docweb/1113.html>

⁵ <http://www.fabriquespinoza.org/wp-content/uploads/2011/11/Easterlin-paradox-simple.gif>

⁶ <http://www.fabriquespinoza.org/2011/11/comment-concilier-les-francais-avec-leconomie-les-propositions-de-la-fabrique-spinoza/>

⁷ http://maristpoll.marist.edu/wp-content/misc/Home%20instead/Money%20Matters_April%202012_FINAL.pdf

dessus de 50 000 dollars) ; ce sont également eux qui ont dû le plus couper dans leurs dépenses depuis la crise des *subprimes* (26% contre 8%). De manière générale, ce sont les ménages dont les revenus sont inférieurs à 50 000 dollars qui semblent le plus stressés et les plus préoccupés par leur futur. Les ménages touchant autour de 50 000 dollars apparaissent au contraire être dans une démarche de *positive thinking* même si c'est à 50 000 dollars qu'on semble le plus optimiste sur son avenir. Si l'on conçoit aisément que des ménages à bas revenus soient plus soucieux de leur futur que ceux gagnant très bien leur vie, on peut s'interroger sur le fait que des ménages touchant 60 000 dollars soient moins optimistes que ceux gagnant 50 000 dollars. Cela peut s'expliquer l'addiction au revenu, ce qu'Ed Diener appelle l'adaptation hédonique⁸. En effet, chaque augmentation de salaire ne se traduit pas par un bien-être supplémentaire dans la mesure où le revenu jugé satisfaisant pour vivre (c'est-à-dire le revenu d'aspiration) suit l'évolution du revenu réel. Autrement dit, cela signifie qu'à chaque augmentation, on adapte son niveau de vie et ses aspirations. Ainsi, une hausse de salaire n'entraîne pas nécessairement une hausse de la satisfaction de la vie qu'on mène puisque de nouveaux besoins à satisfaire apparaissent. 50 000 dollars par an semble par conséquent être un «revenu d'équilibre» permettant à la fois de satisfaire les besoins et les envies d'un ménage tandis qu'un revenu moindre semble être source de stress et un revenu plus élevé source de frustration compte tenu des nouveaux désirs suscités par un salaire plus conséquent.

Un impact du salaire plus fort sur l'évaluation de sa vie que sur ses affects

Ce chiffre de 50 000 dollars comme revenu qui permet de maximiser le bonheur d'un ménage n'est pas celui retenu par l'Université de Princeton⁹ qui parle, elle, de 75 000 dollars par an pour être le plus heureux possible. Dans le cadre de cette étude, les chercheurs ont distingué 2 sortes de bonheur :

-Ce qu'ils appellent *emotional well being*, correspond à l'humeur du jour de chaque personne. Plus concrètement, les chercheurs ont demandé aux participants combien de fois par jour ressentent-ils de la tristesse, de la colère, de la joie, etc.

⁸ Diener, E. (2000). Subjective well-being: The science of happiness and a proposal for a national index. *American Psychology*, 55(1), 34-43

⁹ <http://www.pnas.org/content/107/38/16489>

-ce qu'ils nomment *life evaluation* qui est le jugement global qu'on porte sur sa vie: est-elle réussie? Pourrait-elle être plus intéressante? Moins frustrante?

Cette étude révèle que le salaire n'a pas d'influence notable sur l'*emotional well being*. Dit autrement, le revenu qu'un ménage touche ne change pas le stress quotidien qu'il peut connaître, les joies et les peines qu'il peut ressentir. Ce constat est important dans la mesure où l'étude précédemment évoquée estimait que le stress engendré par un salaire peu élevé était une composante essentielle du moindre bonheur ressenti par les ménages modestes. Dans l'étude de Princeton, c'est moins l'impact sur l'*emotional well being* que peut avoir un salaire que plutôt le jugement global (*life evaluation*) qu'on porte sur sa vie qui importe. En effet, 75 000 dollars par an est le montant touché par ceux qui sont le plus globalement satisfaits de leur vie. Les auteurs de l'étude avancent que c'est le montant qui permet d'acheter des biens et des services rendant la vie plus facile. Par exemple, pouvoir s'offrir des services à la personne comme du personnel de ménage permet d'avoir une vie plus agréable et donc d'être potentiellement plus heureux. Quant aux bas revenus, ils ont, comme nous l'avons dit, des affects dans leur vie quotidienne assez similaires à ceux gagnant 75 000 dollars et plus par an. La différence se fait sur la perception globale qu'ils ont de leur vie qu'ils jugent peu satisfaisante.

Une transposition délicate de ces enseignements en France

Ces études, toutes deux américaines, bien que riches d'enseignement (niveau de salaire maximisant le bonheur, influence du stress sur le bonheur dans l'étude Marist Poll, différence de perception de sa vie suivant qu'on s'intéresse à l'*emotional well being* ou au *life evaluation*) ont plusieurs limites. Il est tout d'abord délicat de comparer les postes de dépenses français et américains et par conséquent de juger comment l'on vit aux Etats-Unis avec 50 000 dollars ou son équivalent en France. En effet, en France, le logement et l'alimentation absorbent 41% des budgets des ménages contre 38% aux Etats-Unis, l'éducation 0,7% en France contre 12% aux Etats-Unis, les dépenses de santé en France 3% contre 14% aux Etats-Unis¹⁰. Même si la recherche ne l'a pas examiné, le seuil d'inquiétude est probablement plus bas en France qu'aux Etats-Unis grâce à la protection de l'Etat-

¹⁰ Les statistiques citées proviennent de l'INSEE en 2009 et de Data et Statistics du gouvernement fédéral américain en 2011.

providence français. Par ailleurs, au-delà de postes de consommation dont les montants sont différents, la perception de l'argent en France est éloignée de celle des Américains. Paradoxalement, l'argent semble essentiel pour les Français à leur bonheur comme le montrent les chiffres précédemment cités tout en étant un sujet tabou dont il reste difficile de parler. Cela peut s'expliquer par deux raisons historiques. La première est la doctrine catholique qui condamne l'idée que l'argent soit une source de richesse en elle-même tandis que la seconde raison, selon Alya Aglan¹¹, est une France qui fut très longtemps rurale là où la monnaie ne circulait pas ou du moins se cachait. Cette ambiguïté rend difficile d'évaluer le montant optimal du revenu français permettant le bonheur, ce qui enjoindrait à réaliser de telles études en France.

Un effet de comparaison fort dans l'impact du revenu sur le bonheur

L'étude des universités de Warwick et de Cardiff¹² s'éloigne des approches «quantitatives» en mettant en avant, pour juger du degré de bonheur que permet un salaire, l'entourage d'un ménage ou encore la moyenne nationale du pays dans lequel vit ce dernier. Ce constat semble pertinent si l'on compare les 50 000 dollars ou 75 000 dollars évoqués précédemment comme salaires permettant le bonheur. En effet, la moyenne nationale des revenus aux Etats-Unis est de 40 000 dollars par an, ce qui signifie que le revenu optimal pour le bonheur est de 1,25 fois le revenu moyen. Etre plus riche que la moyenne nationale semble donc bien être un indicateur pertinent de bonheur. Par ailleurs, l'entourage dans lequel on évolue est également essentiel dans la perception qu'on peut avoir de son salaire comme facteur de bonheur. Par exemple, lorsque qu'on demande aux gens s'ils préfèrent gagner 50 000 dollars par an lorsque leurs voisins en gagnent 25 000, ou toucher 100 000 dollars lorsque leur voisinage disposent de 250 000 dollars, ils répondent très majoritairement la première réponse, signifiant qu'ils préfèrent gagner le double de leur entourage même si cela signifie renoncer à un salaire deux fois plus élevé.

Nous avons vu que les études fixant un montant de revenu maximisant le bonheur sont difficilement transposables en France mais toutefois riches d'enseignements. Elles sont

¹¹ Les Français et l'argent, entre fantasmes et réalités d'Alyan Aglan et Olivier Feiertag, Presses Universitaires Rennes II, mai 2011.

¹² http://www2.warwick.ac.uk/alumni/services/eportfolios/psrfbb/boycebrownmoore_psychscience_before_revisions.pdf

novatrices en mettant l'accent sur le stress, possible inhibiteur de bonheur, en différenciant le jugement que l'on peut avoir sur son existence de manière globale et sur sa vie quotidienne, en insistant sur l'entourage et le pays dans lequel s'insère un ménage. Bien qu'il n'existe pas d'étude française mesurant le seuil de revenu maximisant le bonheur, les recherches portant sur le bien-être de la population française montrent que le bonheur national est inférieur à ce que le niveau de richesses pourrait laisser espérer. Ainsi d'après l'enquête *European Social Survey*¹³, la France est le pays d'Europe avec le Portugal où l'on est le moins heureux alors que les conditions matérielles dans ce pays sont moins favorables qu'en France et que notre pays est l'un des plus riches de l'Union Européenne. Il nous semble donc nécessaire d'affiner l'approche comptable du bonheur – qui, si elle semble nécessaire n'est pas suffisante- en agissant sur les paramètres suivants :

Proposition 1: Incorporer des enseignements sur la relation entre argent et bonheur dans le système éducatif afin de mettre les populations en capacité de réfléchir à cet enjeu. Tout en ouvrant la possibilité de choix d'orientation moins marqués par l'aspiration de revenus futurs, de tels enseignements permettraient également d'avoir une relation à l'argent plus apaisée.

Proposition 2: Faire apparaître sur la feuille d'imposition sur le revenu le ratio du ménage concerné par rapport au revenu médian¹⁴ ou moyen, éventuellement uniquement pour ceux situés au-dessus de ces seuils. En effet, peu de personnes connaissent le revenu médian en France qui est de 1 610 euros par mois tandis que le salaire moyen est de 2 082 euros. Cette méconnaissance des revenus des Français par la population aboutit à des situations très paradoxales: c'est ainsi que les Français placent le seuil subjectif de richesse à 4 660 euros par mois pour une personne, une somme pourtant perçue par seulement 3% d'entre eux¹⁵. Un autre outil, ayant également pour but de mieux se placer sur l'échelle des salaires en France, est celui imaginé par l'observatoire des inégalités qui permet à chacun de se situer dans la hiérarchie des salaires en France¹⁶. Par exemple, toucher un salaire mensuel de 2000

¹³ http://www.ut.ee/gender/pdf/LaasMerisalu_Draft_S5_COST.pdf

Sur une échelle de bonheur graduée de 0 à 10, les Français se placent en moyenne à 7,2 soit la plus mauvaise note après le Portugal sur tous les pays de l'Union Européenne.

¹⁴ Le revenu médian est le revenu qui divise la population en deux parties égales c'est-à-dire que 50% de la population gagne un revenu supérieur et 50% gagne un revenu inférieur.

¹⁵ <http://www.credoc.fr/pdf/4p/219.pdf>

¹⁶ <http://www.inegalites.fr/spip.php?page=salaire>

euros place un individu dans les 34% de la population la plus riche du pays. Une meilleure perception de la répartition des salaires par les ménages eux-mêmes ouvrirait la voie suivante:

Proposition 3: Prendre en compte dans les réformes fiscales la subjectivité du revenu ou de la satisfaction quant à son salaire.

Proposition 4: Encourager les entreprises à réfléchir à leur politique salariale et notamment aux écarts importants qui peuvent exister au sein d'une même compagnie comme vecteur de frustration des collaborateurs, donc comme possible frein à leur performance. A titre d'exemple, Henry Ford, fondateur du constructeur automobile Ford, estimait au début du 20^{ème} siècle que le salaire d'un patron ne devait pas être supérieur à 20 fois celui de l'ouvrier le moins qualifié.

Proposition 5: Faire émerger la recherche française sur le bonheur qui reste encore en marge de ce qui se fait aux Etats-Unis ou au Royaume-Uni en développant par exemple des enseignements sur ce thème dans les master d'économie comme peut le faire l'Ecole d'économie de Paris.

Proposition 6: Réaliser ces études en France

Marie-Pierre Bourgeois